



Les immeubles de la cité des Champs-aux-Melles en arrière-plan de l'école Maximilien-Robespierre, le jour de son inauguration en 1971.



Maquette du projet de marché couvert à Nanterre, cité des Provinces-Françaises, en 1960.

Jean-Claude Schoumaker

Fonds Sarger. SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives

La pyramide, c'est lui !

Diplômé des Arts et Métiers puis élève d'Auguste Perret, l'ingénieur et architecte René Sarger est le créateur de l'originale couverture en forme de coquillage du marché de Royan. À Nanterre, durant les années 1960, il devait réaliser un ouvrage de ce type, qui ne verra finalement jamais le jour. Mais bien d'autres marqueront notre ville.

● Par Michel Laubier de la Société d'histoire de Nanterre



Un marché couvert aux Provinces-Françaises ! C'est le projet découvert aux archives de la Cité de l'architecture et du patrimoine. Nous sommes en 1960 quand la ville de Nanterre passe commande à René Sarger d'un projet de marché couvert implanté au carrefour des routes départementales 131 et 914 (avenue François-Arago et boulevard de La-Défense), à l'emplacement actuel de l'école Lucie-Aubrac. Ce marché constitué d'une toiture en voile de béton mince, à l'image de celui de Royan, n'aboutira pas.

Concepteur de structures en béton

Né à Paris en 1917, Sarger est diplômé des Arts et Métiers en 1933. Il étudie ensuite avec Auguste Perret à l'École spéciale d'architecture, d'où il sort diplômé en 1938. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est réquisitionné par les Allemands pour la construction du mur de l'Atlantique. Déporté pour avoir fait passer des plans et informations aux Alliés, il est libéré par l'Armée rouge au sein de laquelle il s'engage volontairement, avant de revenir en France, à la fin du conflit, pour se mettre au service de l'ingénieur Bernard Lafaille. Avec lui, il acquiert son expertise de la construction de voile en béton armé et peut s'initier à l'architecture et au calcul des coques en béton armé aux configurations plissées, ainsi qu'aux structures tendues et pré-tendues réalisées en câbles ou en voiles continus. Querelles et désaccords l'opposeront à Lafaille au sujet de la construction de l'émetteur radio-télévision d'Europe 1, situé en Sarre, à la frontière avec la France. Licencié, Sarger fonde en 1954 son bureau d'étude, le Cetac 81, boulevard du Montparnasse à Paris. Il collabore avec de nombreux architectes, dont Guillaume Gillet, sur des projets prestigieux et est alors considéré comme le spécialiste des structures en coque mince de béton armé et des résilles de câbles pré-tendues. Ces résilles permettent de créer des surfaces coniques ou arrondies en béton.

En collaboration avec les architectes Louis Simon et André Morisseau, il réalise la couverture en forme

de coquillage du marché de Royan, en 1955-1956. Cet ouvrage va préfigurer les formes du Cnit, sur lequel Sarger travaille entre 1956 et 1958 avec les architectes de La Défense, Bernard Zehrffuss, Robert Camelot, Jean de Mailly, Jean Prouvé et l'ingénieur Nicolas Esquillan. Une construction toujours considérée comme une prouesse technologique. La réussite du marché de Royan lui vaut une renommée nationale, voire internationale, qui lui donne accès aux commandes publiques. Il conçoit avec l'architecte Gillet le pavillon français de l'Exposition universelle de Bruxelles, en 1958. Il participe à la construction du musée-maison de la culture du Havre, inauguré en 1961 avec l'atelier Lagneau, et il réalise, en 1957, la basilique du Sacré-Cœur à Alger avec les architectes Jean Le Couleur, Michel Colle, Paul Hervé. En France, en 1956-1958, il élabore avec Gillet le réservoir marché de Caen, la toiture du palais des sports de Saint-Ouen sur l'Île-des-Vannes, le palais des sports de Saint-Nazaire... À Royan, il a aussi réalisé la toiture de l'église Notre-Dame avec Gillet, lequel va lui refuser la qualité de co-auteur de leurs créations communes. Cela met fin à leur collaboration.

Logements, palais des sports et autres bâtiments nanterriens

De 1957 à 1961, Sarger travaille à la construction de la cité des Pâquerettes au Petit-Nanterre avec les architectes Jean Darras, Pierre Chazanoff, Anatole Kopp et Charles Sébillote. C'est un programme de l'OPHLM local de 750 logements, dont les façades sont des murs rideaux en aluminium conçus par Jean Prouvé. Au début des années 1980, ces immeubles seront rénovés et agrandis avec la suppression des façades en aluminium, qui n'avaient pas résisté à l'épreuve du temps. De 1966 à 1971, Sarger se consacre essentiellement à l'ensemble HLM du Champs-aux-Melles, dans l'actuel quartier du Parc, avec les architectes Kopp et Chazanoff. Le projet initial est composé de 1 200 logements dans dix tours de 16 étages, d'un parking souterrain de 600 places, d'un centre commercial et d'un groupe scolaire

nommé Maximilien-Robespierre. En définitive, huit tours abritant 969 logements seront érigées sur d'anciennes carrières avec obligation de réaliser des fondations spéciales et profondes. Ce qui alourdira sérieusement les coûts de construction. En 1966, Sarger construit avec Jean Darras et Yves Bedon l'établissement Campari, avenue du Maréchal-Joffre. Entre 1962 et 1967, il participe à la construction du palais des sports Maurice-Thorez avec Amédée Darras, Jean Darras et Bedon. Cet équipement est constitué d'une piscine aux normes olympiques de l'époque, d'une grande salle pouvant accueillir du public. Au cours des années 1990, une seconde piscine à vocation de loisirs y est ajoutée, et il est agrandi pour permettre à notre équipe de basket d'évoluer au plus haut niveau. Durant les années 1960, Sarger travaille avec les architectes Jean Darras et Bedon à la construction de l'hôtel de ville de Nanterre. La pyramide sera inaugurée en septembre 1973. Le projet initial a été modifié en sous-sol pour créer une salle des congrès, ce qui a rendu les accès par des rampes plus compliqués.

Dans l'ombre de grands noms

En 1971, Sarger vient s'installer à Nanterre dans des bureaux situés au-dessus du centre commercial des Champs-aux-Melles (actuel Carrefour Market), où il fonde son cabinet d'architecture, le Carsaf, avec l'architecte André Frischlander. Jusqu'en 1971, l'Ordre des architectes a refusé d'inscrire Sarger au tableau de la profession, au motif qu'il opérait avec la fonction d'ingénieur, incompatible – aux yeux de l'Ordre – avec celle d'architecte DPLG [diplômé par le Gouvernement]. Sarger a donc travaillé dans l'ombre d'architectes renommés et prestigieux, sans bénéficier de leur notoriété. Ce qui explique qu'il soit peu connu du grand public. À partir de 1971, il pourra œuvrer comme ingénieur avec le Cetac et comme architecte avec le Carsaf. Les deux agences travaillent en étroite collaboration. Il cesse les activités du Cetac en 1983 et celles du Carsaf, en 1984. Malade, il décède en 1988 et est inhumé à Villejuif.